

LE PETIT ANTIQUE

SCANDALE ! LE MÉDECIN ÉTAIT UN FAUX.



Sganarelle dans « *Le Médecin malgré lui* »

Sganarelle

« *LE MÉDECIN MALGRÉ LUI* » MOLIÈRE

Sganarelle, un bûcheron ivrogne et facétieux, bat sa femme. Vexée et dans le but de se venger de son mari, Martine fait croire à deux serviteurs cherchant un médecin pour la fille de leur maître qu'elle connaît l'homme qui leur faut. C'est ainsi que Martine fait passer Sganarelle pour un excellent médecin, qui a accompli de nombreux miracles et dont la réputation n'est plus à faire.

Sganarelle est un personnage fier et sûr de lui, homme qui aime beaucoup les femmes et cherche à les séduire, « arriéré » et surtout beau parleur. Il n'a aucun scrupule et pense d'abord à ses intérêts. Il est toujours prêt à aider, moyennant argent bien évidemment...



Une satire de la médecine

« *LE MÉDECIN MALGRÉ LUI* » MOLIÈRE

Tout d'abord, Sganarelle n'apparaît pas comme un bon médecin, ses réponses ainsi que ses questions sont comiques.

« Il ne faut pas qu'elle meure sans l'ordonnance du médecin » : on peut voir que pour Sganarelle le rôle du médecin n'est pas vraiment de guérir mais simplement de dicter le comportement du patient, ce qu'il doit faire, par le biais d'une ordonnance.

De plus, il n'éprouve aucune compassion pour sa malade, lorsqu'elle Géronte lui explique que Lucinde souffre, il répond « Tant mieux », « C'est fort bien fait ».

Enfin, on voit bien qu'il y a un décalage, et c'est ce qui fait rire le spectateur, les actions de Sganarelle pour poser un diagnostic sont absurdes : on ne devine pas que quelqu'un est muet en lui prenant le pouls ! Sganarelle n'est pas convaincant du tout, il ne donne pas de réelles explications et enchaîne les tautologies, en d'autres termes, il ne fait que répéter la même chose.

Ce faux médecin explique que si Lucinde est muette, c'est parce qu'elle a

perdu la parole, mais ça, pas besoin d'être médecin pour le comprendre !

Par la suite, on voit que Sganarelle fait semblant de savoir parler le latin, sûrement pour paraître plus savant et plus crédible, mais en réalité il accumule des expressions latines au hasard, ce qu'il dit n'a pas de sens. En effet, il emploie des mots qui n'existent même pas dans la langue latine (« *Cabricias arci thuram, catalamus* »), son discours est vide de sens, en fait, Sganarelle ne fait que réciter de vagues souvenirs de grammaire latine : « *singulariter, nominativo, haec Musa, bonus, bona, bonum* » qui peut être traduit par « au singulier, au nominatif, cette muse, bon, bonne, bon ». Sganarelle suscite une admiration sans faille chez Lucas, Jacqueline et Géronte, ils n'arrêtent pas de s'exclamer et de le complimenter. Ainsi, Molière montre que les médecins manipulent la population en se faisant passer pour des savants afin de cacher leur ignorance.

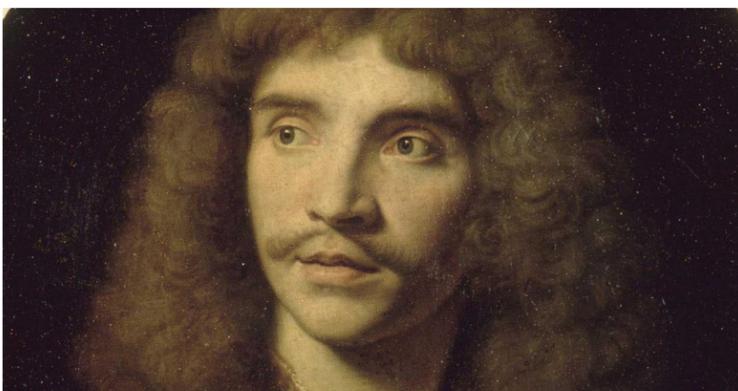
La satire est un écrit dans lequel on critique quelque chose ou quelqu'un en s'en moquant. Ici, Molière utilise le personnage ridicule de Sganarelle pour faire rire le spectateur et se moquer des médecins qu'il parodie.

Par la suite, Géronte fait remarquer à Sganarelle qu'il s'est trompé sur l'emplacement du foie et du cœur, il lui rappelle que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit. Cependant, au lieu de penser qu'un homme qui ne sait pas où se trouve le cœur ne peut pas être médecin, il accepte la justification, même absurde, de Sganarelle qui lui explique que, maintenant, la méthode des médecins est de penser que le cœur est à droite.

De cette manière, Molière montre bien que les médecins ne connaissent pas grand-chose au corps humain. En effet, la plaisanterie sur l'emplacement du foie et du cœur fait allusion au fait que les médecins ont un savoir théorique, ils ont lu des livres antiques de médecine, mais en fait, ils connaissent très peu le fonctionnement concret du corps des malades. Sganarelle devient médecin sans diplôme, c'est comme ça que Molière critique le faux savoir des médecins à travers le personnage de Sganarelle, selon lui, ils font semblant d'être très savants mais en fait ils ne guérissent rien et n'importe qui pourrait se faire passer pour un médecin.

Lucinde semble aussi être un personnage comique. En effet, les paroles qu'elle prononce ne sont pas vraiment des mots mais des onomatopées, c'est-à-dire des interjections qui imitent des bruits : « Han, hi, hon, han, han, hi, hon. ». De plus, on pourrait penser que Lucinde fait semblant d'être malade, d'être muette : il est vrai que sa maladie n'est pas très crédible, on peut penser qu'elle fait semblant d'être malade pour éviter son mariage, imposé par son père, à un homme qu'elle n'aime pas. Face à la maladie de Lucinde, Sganarelle lui prescrit un remède assez atypique : il lui recommande de manger du pain trempé dans du vin. Cette association de pain et de vin, c'est ce que l'on donne aux perroquets, or les perroquets arrivent à « parler ». Évidemment, c'est un raisonnement absurde, et on se doute que ce soi-disant remède, ne guérira pas Lucinde : ce qui la guérira c'est que son père accepte qu'elle épouse un homme qu'elle aime.

Finalement, après la consultation, on voit que Sganarelle fait semblant de vouloir refuser l'argent de Géronte tout en essayant de s'en saisir : c'est un comique de gestes, en effet, les gestes de Sganarelle trahissent ce qu'il veut vraiment, gagner de l'argent aux dépens de Géronte, contrairement à ce qu'il prétend. Cela dénonce l'appât du gain des médecins : ils veulent s'enrichir alors qu'ils ne guérissent pas leurs patients.



Molière



Molière emploie plusieurs procédés comiques pour critiquer les médecins tout en faisant rire le spectateur :

- **Comique de situation** : quiproquo : Géronte prend Sganarelle pour un médecin alors que c'est un personnage ignorant et ridicule.
- **Comique de gestes** : les gestes de Sganarelle trahissent ce qu'il veut vraiment : gagner de l'argent aux dépens de Géronte.
- **Comique de mots** : tautologie et faux latin : le discours des médecins paraît impressionnant mais il est en fait vide de sens.
- **Comique de caractère** : Géronte pense être un bon père de famille alors qu'il ne voit même pas que sa fille le trompe. Sganarelle continue d'être arrogant et ridicule, Molière, à travers lui dénonce la cupidité et l'hypocrisie des médecins.

SCANDALE ! LE MÉDECIN ÉTAIT UN FAUX.

LES RÈGLES DE CONDUITE DU MÉDECIN, LA DISPOSITION DE SON OFFICINE ET L'APPLICATION DE BANDAGES.

MÉDECINE ANTIQUE

DU MÉDECIN – ΠΕΡΙ ΙΗΤΡΟΥ

LIVRE IX, Hippocrate

COMMENT LE MÉDECIN DOIT ÊTRE POUR LE CORPS ET POUR L'ÂME ? ¶ 1

Il est de règle pour un médecin de conserver, autant que sa nature le lui permet, le teint frais et de l'embonpoint (εὔσαρκος). En effet, le vulgaire s' imagine qu'un médecin qui n'a pas une bonne apparence ne doit pas bien soigner les autres. Il faut qu'il soit propre sur sa personne, qu'il ait des vêtements décents et des parfums (ὀδμή) dont l'odeur ne soit désagréable pour personne, cela plaît beaucoup aux malades. Le médecin doit rechercher cet esprit de modération : il doit être discret (τὸ σιγῶν) et avoir une vie parfaitement réglée car rien ne contribue autant à la bonne réputation. Il doit joindre de belles manières à des mœurs (τὸ δὲ ἦθος) douces ; et s'il se montre tel, il passera aux yeux de tous pour un homme respectable, pour un philanthrope et pour un observateur des convenances.

Quant à son extérieur (Σχήμασι), le médecin doit avoir le visage grave sans dureté et sans austérité, autrement il paraîtrait arrogant (αὐθάδης) et misanthrope. D'un autre côté, celui qui s'abandonne à un rire (ἰλαρός) immodéré et à une gaîté excessive (γέλωτα) devient insupportable ; aussi doit-il grandement éviter ce défaut.

Par ailleurs, il faut que la justice (δικαιοσύνην) accompagne le médecin dans toutes ses relations : la justice doit, en beaucoup de circonstances, lui offrir un ferme appui, car il a de nombreuses et étroites relations avec ses malades.

Au milieu de tout cela, un bon médecin doit rester maître de lui-même.

Tel doit être le médecin et pour l'âme et pour le corps.



Quant aux préceptes qui concernent l'exercice de l'art médical, préceptes à l'aide desquels il est possible de devenir artiste, il convient de présenter d'abord dans leur ensemble ceux par lesquels le médecin devrait commencer son instruction. Or, tout ce qui se fait dans l'officine est à peu près du ressort des étudiants.

QUI ÉTAIT-IL ?

Hippocrate – Ἱπποκράτης

460 AV. J.-C. – 370 AV. J.-C.

On sait très peu de choses sur la vie d'Hippocrate, sa pensée et ses écrits. Néanmoins, Hippocrate est couramment décrit comme le parangon du médecin de l'Antiquité. C'est l'initiateur d'un style et d'une méthode d'observation clinique, et le fondateur des règles éthiques pour les médecins, à travers le « *Serment d'Hippocrate* » et d'autres textes du « *Corpus hippocratique* ».

Pour Hippocrate, l'Homme est un résumé de l'univers. Toute maladie est la conséquence d'un déséquilibre entre les quatre Humeurs qui parcourent le corps, traduction organique des quatre éléments formateurs du monde : feu, air, eau, terre, dotés de leurs qualités propres. Et ces mêmes qualités se retrouvent dans les humeurs corporelles. En cas de maladie la médecine hippocratique cherchait à rétablir leur équilibre. Sa médication s'orientait souvent vers une diététique, d'autant plus que la prédominance d'une de ces Humeurs déterminait le tempérament.

Malgré la théorie des humeurs, Hippocrate est bien le fondateur de la médecine moderne. Il a méthodiquement consigné les cas qu'il étudiait. Sa médecine est une médecine d'observation enregistrant les symptômes, mais aussi l'état du patient et son environnement. Il a été le premier à classer les maladies en maladies aiguës, chroniques, endémiques, épidémiques. Son traitement des fractures demeure exemplaire.

Enfin, Hippocrate se distingue de ses successeurs par son humilité et sa conscience morale.



Officine (ιητριον) : Local où le pharmacien, autrefois le médecin, prépare les remèdes et procède parfois à des analyses.

OFFICINE DU MÉDECIN // DISPOSITION DE L'OFFICINE

Les préceptes par lesquels on commence son instruction.

HIPPOCRATE, « DU MÉDECIN » ¶ 2

Tout d'abord, il faut que le médecin choisisse pour son habitation (**οίκειον**), un lieu convenable, et il le sera s'il n'y souffle aucun vent (**πνευμα**) incommode et si le soleil (**ηλιος**) ou une lumière (**φως**) vive ne s'y fait pas sentir d'une manière fâcheuse. En effet, une lumière éclatante n'est pas nuisible pour les médecins, mais il n'en est pas de même pour les malades, on doit absolument éviter la lumière éclatante (**αύγη**), laquelle cause les maladies des yeux. Il est donc de précepte que la lumière du soleil ne vienne jamais frapper directement sur les yeux, car cela

nuit beaucoup à ceux qui ont la vue faible, et la moindre cause suffit pour troubler les yeux faibles. Telle est la manière de ménager la lumière. Par ailleurs, il faut que les sièges (**δίφρους**), du médecin et du patient, soient autant que possible d'une hauteur égale, cela est plus commode. En outre, il faut que le médecin ne se serve d'airain (**Χαλκώματι**) que pour ses instruments (**τα όργανα**), autrement, cela semble être un luxe déplacé et une coquetterie insupportable. Le médecin doit pouvoir donner à ceux qu'il traite, de l'eau (**υδωρ**) bonne et pure

(**θεραπευομένοις και καθαρόν**). De plus, les pièces à absterger doivent être propres et douces : que cela soit des linges pour les yeux (**όφθαλμους όθονίοις**), des compresses pour les blessures, des éponges pour les plaies (**τραύματα σπόγγις**). En effet, toutes ces choses sont d'un grand secours. Enfin, tous les instruments utilisés par le médecin doivent être appropriés à leur usage, et pour la grandeur, et pour le poids, et pour leur délicatesse. Il veillera donc à ce que tout ce dont il se sert soit parfaitement convenable, et plus particulièrement ce qui doit être en contact avec les parties malades du patient.



BANDAGES // AFFUSIONS D'EAU

Conseils généraux sur le pansement et affusions d'eau.

HIPPOCRATE, « DU MÉDECIN » ¶ 3

Ce qu'un médecin emploie doit servir au malade, notamment ce qui reste en contact avec la partie affectée : bandages, médicaments, linges et applications en cataplasmes (**επίδέσματα και φάρμακα και τὰ περι τὸ ἔλκος όθόνια και τὰ καταπλάσματα**). De plus, il faut avoir une bonne maîtrise de l'enlèvement de ces applications : rafraîchissement (**ανάψυξις**), nettoyage (**περικάθαρσις**) et affusions d'eau (**κατάντησις**), mais il faut aussi savoir faire la différence entre nettoyer et arroser afin de réaliser ces deux choses au moment opportun.

BANDAGES // CHARLATANISME

Recommandations contre le charlatanisme.

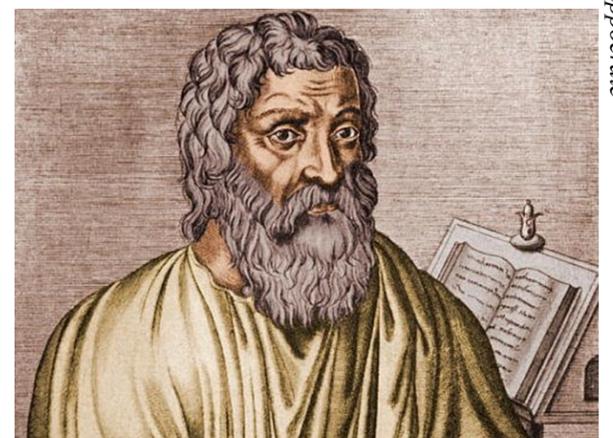
HIPPOCRATE, « DU MÉDECIN » ¶ 4

Il y a en médecine, une espèce particulière de bandage (**επίδεσις**) dont le médecin peut se servir (**ώφελεῖσθαι**) utilité, ce bandage présente deux grands avantages dont il faut savoir user : c'est de pouvoir comprimer ou serrer plus légèrement suivant ce qu'il est nécessaire. En outre, selon les différentes époques de l'année, il faut se régler pour habiller ou non la partie malade. Il faut faire peu de cas des bandages recherchés, des bandages élégants, car ils sont sans aucune utilité, et ne sont bons que pour l'ostentation.

De tels bandages, s'apparaîtraient tout à fait à du charlatanisme (**άλαζονικόν**), et souvent ils peuvent même nuire à la personne traitée.

Le charlatanisme est la promotion de pratiques médicales frauduleuses ou ignorantes.

Un charlatan est une personne qui prétend disposer de compétences médicales ou bien une personne qui prétend posséder des compétences, des connaissances, des qualifications qu'elle ne possède pas.



Hippocrate

Le patient ne demande pas d'ornement, mais du soulagement !

BILAN

Méfiez-vous, les apparences sont trompeuses !**SGANARELLE LE FAUX MÉDECIN : PROUVÉ.**

Ainsi, l'ouvrage « *Du Médecin* » d'Hippocrate nous a permis de confirmer que Sganarelle était bien un faux médecin. Cependant, même si l'incompétence de ce dernier le trahissait, Géronte lui, a été trop crédule et naïf, en effet, il s'est laissé berné par le discours de Sganarelle.

À travers l'œuvre de Molière, « *Le Médecin malgré lui* », et plus précisément avec le personnage de Sganarelle, on pourrait penser que n'importe qui pourrait se faire passer pour un médecin renommé seulement en ayant l'impression de savoir en quoi on parle car les patients se laissent duper facilement.

De plus, on peut avoir l'impression que les médecins sont un peu pédants, et Sganarelle incarne bien le terme de « charlatan », en effet, il un imposteur qui exploite la crédulité publique : il se fait passer pour un médecin de grande renommée alors qu'en réalité, il n'est qu'un simple bucheron ivrogne. Enfin, l'écrit d'Hippocrate montre quand même que l'on ne peut pas s'inventer médecin : un médecin doit être et se comporter d'une certaine façon, il doit avoir du matériel technique particulier ainsi que la maîtrise diverses techniques médicales ; et ça, un « faux médecin », un imposteur comme Sganarelle, ne le possède pas. À partir de là, il est donc facile de différencier le vrai médecin du charlatan.

**MERCI D'AVOIR LU
« LE PETIT ANTIQUE »**
**HIPPOCRATE A DIT :**

**« Que ton aliment soit ta
seule médecine ! »**